

Compte rendu du XIV^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Strasbourg, 26-28 mai 2012

Le XIV^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est tenu du 26 au 28 mai 2012, à Strasbourg, sur le thème « La Vérité vous rendra libres ». Plus de 600 participants, dont de nombreux jeunes et enfants, venus de différents pays d'Europe, tant de l'Ouest (Belgique, France, Grande-Bretagne, Grèce, Pays-Bas, Allemagne, Suisse) que de l'Est de l'Europe (Russie, Ukraine, Roumanie, Bulgarie), se sont retrouvés, dans une ambiance conviviale et joyeuse, pour réaffirmer l'enracinement local des orthodoxes appelés à vivre la foi apostolique au sein de la société occidentale.

Ces trois jours ont été rythmés par les offices quotidiens, dont les deux points d'orgue furent, dimanche, la Divine Liturgie présidée par Mgr Emmanuel dans l'église luthérienne Saint-Thomas et les vêpres, présidées par le primat de l'Église orthodoxe d'Estonie Mgr Stéphane de Tallin, célébrées dans la cathédrale catholique de Strasbourg.

Quatre conférences plénières, une quinzaine d'ateliers de réflexion et un hommage à Élisabeth Behr-Sigel ont permis aux participants de réfléchir sur les défis auxquels l'Église est appelée à répondre « pour la vie du monde », comme le dit la Liturgie de saint Basile. Les participants se sont félicités de la qualité des travaux, du sérieux et de la sérénité des débats, mais aussi de l'actualité des thèmes abordés.

Béni par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce XIV^e Congrès était organisé par la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale. Tous les patriarcats ayant des diocèses en Europe occidentale étaient représentés.

Étaient personnellement présents le métropolite Emmanuel (Patriarcat œcuménique, France), président de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France, le métropolite Nestor (Patriarcat de Moscou, France), le métropolite Séraphin (Patriarcat de Roumanie, Allemagne) et l'évêque Athénagoras (Patriarcat œcuménique, Belgique). L'archevêque Gabriel (Archevêché russe en Europe occidentale, exarchat du Patriarcat œcuménique), le métropolite Jean (Patriarcat d'Antioche, France), l'évêque Luc (Patriarcat de Serbie, France), retenus par des obligations pastorales, ainsi que le métropolite Joseph (patriarcat de Roumanie, France), souffrant, s'étaient excusés pour leur absence et étaient représentés par des clercs et de nombreux fidèles.

Les célébrations liturgiques, temps forts du congrès

Ce congrès a bénéficié de l'hospitalité des Églises protestantes et catholiques pour la célébration des offices. La plupart se sont déroulés dans l'église du collège Saint-Etienne, mais la Liturgie eucharistique du dimanche matin a été célébrée dans l'église luthérienne Saint-Thomas. Le métropolite Emmanuel la présidait, entouré de Mgr Nestor et de Mgr Athénagoras. Dans son allocution à la fin d'une Liturgie de caractère pentecostal célébrée en six langues, Mgr Emmanuel a transmis aux fidèles la bénédiction de Sa Sainteté Bartholomée, patriarche de Constantinople, et les a encouragés dans leurs travaux en les assurant du soutien de l'AEOF : « La tenue d'un tel congrès a un sens pour l'Église orthodoxe tout entière et non seulement pour nous qui vivons en Europe occidentale ». Il a insisté sur deux axes essentiels de la vie chrétienne : rendre témoignage du Christ Vérité et vivre en communion autour de l'autel. Mgr Emmanuel a enfin remercié les prêtres orthodoxes du lieu ainsi que l'archevêque catholique de Strasbourg, les représentants des Églises luthériennes et réformées, les autorités de la ville et le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe pour leur accueil et l'aide qu'ils ont apportée.

La célébration des vêpres, le dimanche soir, dans la cathédrale, en présence du chanoine Wackenheim, a été l'autre temps fort de ce dimanche, car c'est la première fois qu'un tel événement se produisait. L'office, chanté par deux chorales bien assurées et préparées, en français et en allemand, mais aussi en slavon, en arabe et en grec, a été présidé par le métropolitain de Tallin, Mgr Stéphane, arrivé peu avant d'Estonie, qui a également prononcé l'homélie.

Quatre conférences plénières : le futur Concile panorthodoxe, la Vérité et la Liberté

La première conférence du Congrès, assurée par Noël Ruffieux, laïc orthodoxe suisse, avait pour objet le futur concile panorthodoxe. Elle a fortement marqué les esprits par la prise de conscience qu'elle a suscitée. En effet, Noël Ruffieux, président de la commission œcuménique de Fribourg (Suisse), où il donne un cours sur la diaspora orthodoxe à la Faculté de théologie, a fait une démonstration remarquable de l'opportunité de ce concile, à condition d'associer à l'ensemble des évêques le plérôme du peuple de Dieu et de laisser souffler l'Esprit Saint. L'insistance qu'il a mise sur la responsabilité des fidèles, la nécessité pour eux de s'informer, de discuter et de faire des propositions explique *a contrario* le titre surprenant de son exposé : « Un saint et grand concile panorthodoxe... sans les orthodoxes ? ».

Le thème du Congrès « la Vérité vous rendra libres » a inspiré les trois autres conférenciers qui ont examiné dans des perspectives complémentaires les deux termes Vérité et Liberté et le lien qui les unit. L'archimandrite Syméon, higoumène du monastère Saint-Silouane (Le Mans), a fait une lecture christologique de ce thème en insistant sur l'expérience personnelle de la rencontre avec le Christ qui nous libère du péché.

Christos Yannaras, philosophe et théologien grec, professeur émérite à l'université de sciences politiques d'Athènes, a distingué l'acception banale et dévoyée du mot *liberté* dans le monde de son sens véritable pour l'Église. La seule liberté de l'homme, a-t-il dit en citant Dostoïevski, est qu'il se libère de lui-même ; qu'il renonce à lui-même pour s'ouvrir à la grâce de Dieu et aux autres par la vie en Église. L'homme n'est pas seul dans cette lutte contre l'ego ; c'est un être en relation. Son effort personnel participe à l'ascèse qui est un événement véritablement ecclésial.

Pour Georges Nahas, enfin, le monde moderne a besoin de mieux connaître la spécificité de l'approche orthodoxe centrée sur la personne. Il appelle à l'actualisation d'un discours méconnu et trop souvent caché sous des aspects piétistes pour que ce témoignage orthodoxe soit audible. Ainsi chaque croyant est appelé à participer à la vie du monde en proclamant la Bonne Nouvelle et en participant aux débats sur les grandes questions concernant l'éthique et la liberté, que pose notre société même en dehors des cadres traditionnels.

Hommage à Élisabeth Behr-Sigel

Dans l'hommage qui a été rendu à Élisabeth Behr-Sigel, le dimanche soir, quatre personnes proches d'elle sont venues témoigner. Le père Michel Evdokimov qui l'a connue dès son enfance a évoqué quelques points importants de son œuvre, soulignant « le rôle fondamental d'Élisabeth pour ouvrir l'Église à la modernité ». Anthony Greenan, son gendre, a relaté, souvent avec humour, bien des épisodes de la vie d'Élisabeth. Le pasteur Goetz, vice-président de l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine a pris la parole pour retracer le parcours intellectuel et pastoral d'Élisabeth en Alsace, indiquant : « sa vie a été comme un signe d'une seule Église chrétienne ». Enfin Brigitte Vilanova, militante orthodoxe de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), a rendu hommage à Élisabeth en expliquant comment celle-ci lui avait montré le chemin et servi de modèle dans le combat

que mène l'ACAT contre ce qui avilit et opprime les hommes. L'hommage s'est terminé par la projection d'un petit film, montage de plusieurs interviews.

Les ateliers sur des questions d'actualité

En marge des sessions plénières, les participants se sont retrouvés en petits groupes dans une quinzaine d'ateliers de réflexion portant sur des questions spirituelles, éthiques, sociales et politiques telles que les relations entre paternité spirituelle et psychologie, les questions bioéthiques, l'accompagnement des malades, les bouleversements de la vie familiale, les mariages mixtes, le Printemps arabe. D'autres ateliers ont abordé l'action et le témoignage des chrétiens dans la société contemporaine : « être dans le monde, mais non de ce monde », « quel sens donner à l'ascèse aujourd'hui ? », comment penser « une entre-aide orthodoxe ? », « témoigner de la dignité de la personne et la défendre ». Une série d'ateliers touchaient également à la paroisse comme lieu d'accueil et de transmission de la foi, et à différents aspects de la vie liturgique : les sources juives de la liturgie, le chant liturgique, l'iconographie, la question du calendrier et des différents modes de célébration liturgique.

La particularité de ce congrès a été d'intégrer à certains de ces ateliers des personnalités catholiques et protestantes : Sans pouvoir tous les nommer, signalons le chanoine Boeglin, délégué à l'œcuménisme du diocèse de Strasbourg, qui a participé lui-même à l'atelier « mariages mixtes », Françoise Vinel (Faculté de théologie catholique de Strasbourg) et Madeleine Wieger (Faculté de théologie protestante de Strasbourg) qui ont coanimé avec Noël Ruffieux l'atelier sur le sens de l'ascèse aujourd'hui, et Daniel Gerber (Faculté de théologie protestante) pour l'atelier « Bible et liturgie ».

Clôture du père Jean Gueit

Dans son discours de clôture, le père Jean Gueit, aumônier de la Fraternité, a montré les convergences profondes entre les quatre conférences : la liberté en Christ n'est pas un concept mais une libération par l'Esprit Saint, un processus que nous construisons en Église. C'est pourquoi l'Église orthodoxe ne peut pas rester à l'écart de la marche du monde, ni craindre de s'y perdre, car elle a pour vocation d'y témoigner de la Vérité du Verbe et de l'Esprit, ce qu'elle ne peut faire sans mettre en accord le dire et le faire. Le père Jean a enfin souligné que ce congrès participe au processus de préparation du concile panorthodoxe et rappelé que la Fraternité est un « espace ecclésial ouvert à tous les orthodoxes souhaitant témoigner de l'unique nécessaire, la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité » et œuvrer à l'unité visible de l'Église ici et maintenant.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement attachés les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de petites communautés minoritaires vivant souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des différentes communautés. Organisés tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ils jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie locale proprement occidentale.